

LIBÉREZ NOS CAMARADES !

Cri des manifestants du Quartier latin le 3 mai 1968 après l'arrestation d'étudiants par la Police

Étudiants et ouvriers : tous ensemble !

L'héritage de 1968

Cinquante ans après les « événements », leur interprétation fait polémique. Crise de la permissivité ou avancée des mœurs ? Conflit social généralisé ou révolution avortée ? Un des slogans de Mai 68 retenu par l'histoire est : « rien ne sera plus comme avant ». Comme pour dire que, malgré la victoire gaulliste, le maintien du pouvoir patronal et de la hiérarchie universitaire, quelque chose d'irréversible s'est produit. Les années qui suivirent ont vu un véritable bouillonnement idéologique : la naissance de la seconde vague féministe, l'envol de l'écologie politique, de nouveaux syndicalismes. Tous les aspects de la société capitaliste sont passés au crible de la critique, du système carcéral à la psychiatrie, du sens de la production au rôle de l'école – avec parfois des théorisations aléatoires... Les enjeux des conflits, les manières de militer mais aussi les motivations et les conséquences personnelles de l'engagement ont été profondément redéfinis au cours d'une décennie de luttes et pas qu'à Paris !

Mai 1968 à Villeurbanne,
René Basset, BM de Lyon



Villeurbanne, ville ouvrière par la présence de nombreuses industries et étudiante au travers du campus de la Doua, a connu en toute logique une forte mobilisation en mai 1968. 11 000 étudiants sont présents sur le campus, répartis entre l'Insa (Institut national de sciences appliquées), la Faculté des sciences et les premiers cycles de lettres et droit : plus en retrait du centre-ville, ils y expérimentent de nouvelles formes d'existence collective. Ce n'est donc pas un hasard si la mobilisation, partie du campus de Nanterre, trouve un écho à Villeurbanne après la fermeture de la Sorbonne le 3 mai. À l'Insa les 4 et 5 mai, des étudiants se regroupent en amphithéâtre et votent la grève à une très large majorité. Des blocages de cours commencent. Dès le 6 mai l'occupation débute et des commissions se multiplient pour débattre, réclamer une « université critique » ou encore réfléchir aux soutiens à la lutte ouvrière. Le mouvement prend de l'ampleur avec des manifestations qui rejoignent le centre de Lyon et la Faculté des lettres, occupée à son tour, devient le cœur des mobilisations. Les lycéens de Faÿs puis de Brossolette se rallient aux étudiants.

Enfin les organisations ouvrières qui ont peu à peu soutenu les étudiants organisent le 13 mai une grève générale qui marque l'accélération des mobilisations. À Villeurbanne des usines comme Richard-Continental, Sigma, Norev, Gendron, Delle et bien d'autres encore sont occupées par leurs travailleurs et cessent bientôt leur production, rejoint par les PTT, la SNCF, les éboueurs...

Les accords de Grenelle signés le 27 mai auraient pu mettre fin au mouvement mais beaucoup d'ouvriers demandent plus que des augmentations de salaires : ils réclament de nouvelles relations de travail. À la mi-juin ce sont encore 6 500 travailleurs qui sont en grève à Villeurbanne, organisant des collectes pour tenir, des animations sportives ou des concerts pour s'occuper. Ce n'est donc qu'après un long mois de grève que le travail reprend.